

Marc 2,1-12

Regardons ce récit comme des spectateurs d'une pièce de théâtre. Nous sommes dans la salle et voyons évoluer les acteurs...

Le rideau s'ouvre... nous voyons l'intérieur d'une maison. Un personnage est au centre de la pièce, Jésus. Il est seul. La porte s'ouvre, des gens envahissent les lieux. Jésus les accueille et les échanges fusent. Comme toujours, Jésus annonce de bonnes nouvelles. La porte reste ouverte et, spectateurs que nous sommes, devinons la foule qui se presse dehors et souhaite entrer. Voilà qu'un brouhaha vient troubler le calme qui règne. Il provient d'un groupe de personnes accompagnant quatre hommes qui portent un brancard où git un paralysé. Ce que nous, spectateurs, comprendrons rapidement est que, n'ayant pu entrer, ils ont escaladé les murs de la maison. Les spectateurs n'ont pas vu évidemment mais nous entendons le bruit provoqué par les efforts pour dégager le toit. Les escaladeurs ont d'abord enlevé la terre qui le recouvre, puis ils l'ont percé. Nous voyons alors le handicapé descendre et arriver juste aux pieds de Jésus. La tâche n'a pas été aisée, les mots qui la rapportent le font comprendre, ils évoquent un travail de mineurs descendant au fond d'une mine de cuivre (*chalôsi*). Les spectateurs que nous sommes ne peuvent qu'être impressionnés par l'attitude de Jésus et son accueil. Les paroles qu'il prononce surprennent : « Enfant, tes péchés sont remis ». Elles disent bien ce qu'il ressent. La détermination de ces hommes l'a profondément ému. Leur geste est plein de foi, de confiance. Le terme « enfant » résonne étonnamment. Descendu, le handicapé ne s'est pas trouvé seulement à même le sol, c'est au plus profond de lui-même qu'il est allé. Il est devenu « enfant du Royaume ». Jésus est témoin de sa renaissance, le voilà pur comme l'enfant qui vient de naître.

Des scribes, que personne ne semble avoir encore remarqués, sont assis dans la pièce et ont vu et entendu ce qui s'est passé. Comment ont-ils fait pour être là ? Il est permis de penser, leur réaction en témoigne, que le diable n'est pas étranger à leur genre de présence. C'est l'habitude de Satan d'apparaître par surprise quand personne ne s'y attend : à la création, alors que tout est bien, il se présente à Eve sous l'apparence d'un serpent, au désert où Jésus achève un heureux temps de retraite, il surgit pour le surprendre. Jean dans le prologue de son évangile s'étonne qu'alors que tout est dans la lumière des ténèbres viennent pour s'y opposer...

En effet, ces scribes réagissent. Comme tout le monde, ils s'étonnent de ce que dit Jésus. Sans doute, étaient-ils déjà chagrinés par l'audace de ces visiteurs imprévus, leur manière de faire n'étant pas vraiment régulière, car ils se sont mis en quelque sorte hors la loi ! Que Jésus les approuve, voyant au contraire un magnifique signe de foi, les exaspère. Sans attendre, ils condamnent. « Cet homme blasphème ». Pour qui donc se prend-il ? « Dieu seul pardonne le péché... »

Leur cœur n'est décidément pas comme la pièce dans laquelle ils se trouvent. Elle est ouverte sur les cieux, mais eux sont fermés comme des huîtres... Jésus va tenter de les ouvrir

en les questionnant : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? » Rien ne lui échappe, comme il a vu la foi des uns, il voit la non foi des autres. Il donne à ceux-ci le temps de répondre, mais en vain. Persévérant, il pose une nouvelle question. Il sait ce qu'ils pensent, que c'est facile d'affirmer sans preuve et donc de dire au paralysé que ses péchés sont remis : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs... ? » Cette fois encore il n'obtient pas de réponse. Il va donc donner la preuve que quand il dit il fait. A l'homme qui est « rené » il donne la force de marcher. Il était venu porté dans son brancard, il part en le portant. Simple signe que Jésus est venu tout renouveler.

Déjà, sans en avoir conscience, l'homme guéri est devenu témoin. La foule qui l'avait empêché d'entrer se fend pour le laisser passer. Signe ici encore d'une ouverture nouvelle... Le « chez lui » où il part, sa maison, pourra faire la fête. Les spectateurs que nous sommes imaginent ce qu'elle sera... Les fêtards sont, à n'en pas douter, ceux qui l'ont conduit à Jésus... et sans doute aussi quelques sceptiques qui avaient douté de l'issue de l'entreprise...

Quant à tous ceux qui sont présents autour de Jésus, c'est l'explosion de joie. Elle est fortement teintée d'incompréhension : « Qui donc est ce Jésus ? » Ils peuvent quand même se féliciter de ce qui est arrivé et en louer Dieu !

Le rideau se ferme. Il s'ouvrira sur une autre scène... Les spectateurs que nous sommes pensent à ce qu'ils ont vu... Chacun peut se questionner : Quel personnage aurais-je pu tenir dans la pièce ?

Le handicapé ? Un de ses accompagnateurs ? Un membre de la foule qui a pu entrer ou qui ne l'a pas pu ? Un accueillant de l'intrus ou un opposant ? Un scribe ? Quant à moi, André Dubled, je ne suis pas sûr que j'aurais pu tenir le rôle de Jésus... quelqu'un qui lira ces pauvres réflexions, peut-être ?

André Dubled